



# UN MÉTIER DE CHIEN

Arrivé rue de Valois en plein conflit avec les intermittents du spectacle, **Renaud Donnedieu de Vabres** a relevé un défi à la fois physique et mental. Une mission accomplie avec passion par celui que ses proches décrivent comme un vrai gentil. Habitué à prendre des coups pendant toute sa carrière politique, il se retrouve aujourd'hui au cœur de la chronique judiciaire. Du fait, notamment, de sa fidélité envers François Léotard.

par Olivier Faye portraits Renaud Monfourny

«*Alors mon beau, on a faim?*» Renaud Donnedieu de Vabres tranche une belle part dans sa pièce de bœuf à 40 euros et la jette dans la gueule du chien. «*Allez, tiens! Ni vu ni connu. Tu devrais faire du sport toi.*» Hermès présente en effet un sévère embonpoint. Ce labrador noir domicilié Chez Georges, un restaurant du 11<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, profite de la cuisine française roborative servie par le patron. Les habitués comme Donnedieu savent se montrer généreux avec l'animal. «*C'est un ami de Diego*», précise l'ancien ministre de la Culture. Diego, c'est le chien de RDDV. Un labrador, lui aussi, mais blond, qui l'accompagne partout, tout le temps, ou presque. Les serveurs de l'Esplanade, un café des Invalides couru par le tout-Paris désireux d'exhiber son entregent, ont pour habitude de lui porter de l'eau dans une gamelle en argent, posée aux pieds de son maître. Le couple s'est même affiché dans les pages du magazine *Dogs*, qui publiait une série de clichés de célébrités accompagnées de leur chien.

«Je l'ai recueilli en Corse, il errait dans le maquis. Les gamins lui jetaient des cailloux, il était bandé de partout.» C'était au milieu des années 2000, quand Renaud Donnedieu de Vabres occupait le ministère de la Culture. Il passait alors l'été avec sa grande amie Claire Chazal. «De chien abandonné, il est passé à chien de ministre!» s'amuse-t-il. Rue de Valois, l'animal s'est distingué par ses entrées fracassantes dans les moments les plus inattendus. Ainsi, au cours d'un dîner privé destiné à convaincre la réalisatrice Sofia Coppola de tourner son film, *Marie-Antoinette*, à Versailles, Diego a décheté avec application la veste de la jeune femme, que l'on imagine hors de prix. «D'un autre côté, c'était aussi un régulateur de tensions, comme à bord d'un bateau pendant une traversée au long cours», lui pardonne son maître.

Cette discussion légère l'amuse. Il se balance en avant, sourire aux lèvres, les mains coincées entre les jambes, dans cette posture caractéristique des anciens timides chez qui le naturel refait par moments surface. Sur son site Internet, le visiteur peut voir des photos de ses 20 ans, qui montrent un jeune homme en apparence réservé. Quarante ans plus tard, le cheveu roux est moins présent. Quelques tailles de costume ont été gagnées. Les yeux bleus se sont couverts du voile de l'expérience, mais affirment toujours un optimisme résolu. RDDV, comme il est surnommé dans la presse, a lui aussi reçu son lot de pierres sur le coin de la figure. Les déconvenues politiques, les affaires, les confiances trahies... Mais ce serait pratiquer la psychologie de bazar que d'attribuer son amour des chiens à de la misanthropie. L'homme est au contraire avide de rencontres. Loué pour ses qualités humaines, il cultive les amitiés et un réseau étendu. «Je suis content pour Matthieu, je l'ai vu il y a deux jours», glisse-t-il ainsi à propos de Matthieu Gallet, le protégé de Frédéric Mitterrand récemment nommé, à tout juste 37 ans, président de Radio France. Comme les collectionneurs d'art, Donnedieu sait parier sur les valeurs montantes. Une capacité à repérer les hommes du moment qui lui a servi pour faire son entrée au gouvernement, en 2002.

En ce début d'année-là, le meilleur espoir masculin de

la droite a déjà bien roulé sa bosse dans le Poitou. Il se nomme Jean-Pierre Raffarin. L'ancien giscardien apparaît dans la liste des favoris pour Matignon en cas de réélection de Jacques Chirac à la présidence de la République. Fidèle à sa maxime, «Il faut aider les gens à vous aider», Donnedieu paie une visite de courtoisie au sénateur et lui indique quels réseaux activer chez les chiraquiens pour devenir Premier ministre. Un coup de pouce payant. Au lendemain de la présidentielle, Renaud Donnedieu de Vabres est nommé ministre des Affaires européennes. Dominique de Villepin, son ami de la promotion Voltaire à l'ENA, le chapeaute au Quai d'Orsay en tant que ministre des Affaires étrangères. Une expérience heureuse pour cet européen convaincu, mais de courte durée. Donnedieu de Vabres doit en effet démissionner au bout d'un mois. Il est mis en examen dans l'affaire Fondo, du nom de cette banque italienne ayant servi de lessiveuse d'argent sale au profit du Parti républicain – le sien – dans les années 90. En 2004, il est condamné à 15 000 euros d'amende pour blanchiment.

Cela ne l'empêche pas, pourtant, cette année-là, de devenir à son tour l'homme du moment. Le ministère de la Culture, avec à sa barre Jean-Jacques Aillagon, est alors un navire à la dérive. Le conflit lié au système d'indemnisation des intermittents du spectacle a gagné en vigueur. Aucun membre du gouvernement ne peut se déplacer en province sans risquer un entartage dans les règles de l'art. Aillagon, ancien patron du Centre Pompidou, bénéficie du soutien de Claude Pompidou, et par conséquent de celui de Jacques Chirac, fils politique du défunt président de la République. Mais cela ne saurait suffire à faire le poids au cours des négociations musclées avec les syndicats. «Il fallait quelqu'un issu du suffrage universel», explique sobrement RDDV, à l'époque député d'Indre-et-Loire. En clair, un politique rompu au compromis et aux angles arrondis est attendu. La passation de pouvoir est houleuse, les mots échangés peu amènes. Dans ces cas-là, on impute bien souvent à son successeur la responsabilité de son éviction. «Il a été nommé pour réparer les errances, le passif d'Aillagon. Ce n'était pas une succession à somme nulle», juge pour sa part Jacques Toubon. L'ancien

Avec François  
Léotard en  
1996, à  
Sarajevo



ministre de la Culture est proche de Renaud Donnedieu de Vabres. Il se félicite surtout que ce dernier ait décidé d'installer la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, qu'il préside, dans les locaux du palais de la porte Dorée. Conformément à ses desiderata.

L'accueil du nouveau ministre par le monde de la culture et par la presse est franchement circonspect. Que vient donc faire ici l'ancien porte-flingue de François Léotard qui, pendant vingt ans, a vécu avec l'idée de porter le destin présidentiel de la gueule d'ange de la droite? Certes, il a bien été son conseiller au ministère de la Culture en 1986. Mais c'est surtout son passage au ministère de la Défense en 1993, une fois encore auprès de Léotard, au poste de chargé de mission, qui a marqué les esprits. Connue comme un libéral convaincu ou encore comme un énarque ayant fait ses armes dans la préfectorale, l'empathie de Renaud Donnedieu de Vabres avec le milieu des arts et des lettres ne saute a priori pas aux yeux. Sa culture, même, est questionnée par certains. «Renaud devait faire ses preuves, il était attendu au tournant. On lui faisait un procès en

SON PASSAGE RUE DE VALOIS RESTE AVANT TOUT MARQUÉ PAR LE CONFLIT DES INTERMITTENTS DU SPECTACLE. À L'ÉPOQUE, LE MINISTRE DISPOSE EN PERMANENCE D'UN COSTUME DE RECHANGE DANS SA VOITURE AU CAS OÙ IL SERAIT VICTIME D'UNE ATTAQUE À L'ŒUF POURRI.

*légitimité*», reconnaît Jean d'Haussonville, son conseiller diplomatique au ministère. Plus que l'interrogation sur ses compétences intrinsèques, cette défiance originelle s'expliquerait aussi par une forme de mépris de classe. «*Le milieu culturel est fasciné par la gauche, pour un homme de droite ce n'est pas facile*», estime ainsi son ami et mentor, François Léotard, qui parle en connaissance de cause. «*Malraux était accepté car il y avait le général de Gaulle derrière lui. Jack Lang a accentué ce dédain, cette méfiance, qui est souvent le fait de gens peu cultivés, qui mettent en cause la capacité des ministres de droite.*»

La charge la plus lourde est alors portée par *Les Inrockuptibles*, quelques jours après l'entrée de RDDV au gouvernement. «*Donnedieu, méprisant et insultant*», écrit le magazine à sa Une le 7 avril 2004. Outre les habituels cris d'orfraie de certains apôtres du penser juste, l'hebdomadaire symbole de la gauche culturelle publie dans ses pages un portrait béliet du nouveau ministre. Citant un livre du fondateur de l'association homosexuelle Act Up, Didier Lestrade, l'article reproche ironiquement à Donnedieu de ne pas être très «gai». En cause: sa participation à des manifestations contre le PACS en 1999, alors qu'il est lui-même homosexuel, révèle l'hebdomadaire. Dans le jargon de la communauté gay, cela s'appelle un «outing». Un acte fracassant dans cette fin atone des années Chirac. RDDV, homme de droite issu d'une grande

famille protestante des Cévennes, en est profondément blessé. À tel point que, dix ans plus tard, il hésite encore à s'ouvrir sur le sujet.

«*Je n'ai pas parlé de tout ça jusqu'à présent...*» dit-il aujourd'hui, hésitant à faire un pas de plus. Il marque un silence. «*Si vous êtes un homme public et que vous mentez sur votre situation personnelle, que l'on dise que vous avez menti peut être juste. Mais, à partir du moment où vous considérez que la vie privée doit rester privée, l'outing est une honte. Préserver sa vie privée à l'heure d'Instagram, des tweets, des téléphones portables, c'est quasiment impossible. Mais ce doit être une valeur à protéger.*» À l'époque, il craint d'être pris pour cible par les militants d'Act Up. Chaque déplacement ministériel peut être prétexte à sortir le goudron et les plumes. Depuis, il a franchi un pas. En janvier 2013, il publie ainsi une tribune sur le *Huffington Post* en faveur du mariage gay. «*C'est l'objet d'une longue réflexion. Je ne l'applique pas à ma vie personnelle, mais je respecte ceux qui font ce choix. J'ai voulu que ça leur soit possible, car c'est une liberté supplémentaire, un progrès.*»

Plus que les frictions avec certaines associations homosexuelles, son passage rue de Valois reste avant tout marqué par le conflit des intermittents du spectacle. À l'époque, le ministre dispose en permanence d'un costume de rechange dans sa voiture au cas où il serait victime d'une attaque à l'œuf pourri. Les soirs de cérémonie des César, il doit affronter aussi bien le regard insistant de la caméra que celui, hostile, du monde du cinéma. Au festival de théâtre d'Avignon, dans une salle plongée dans la pénombre, il arrive que des techniciens braquent sur lui un projecteur, afin de lui signifier qu'il a été repéré et qu'une tomate perdue peut le toucher à tout moment. «*Certains comédiens refusaient même de jouer tant qu'il était présent parmi les spectateurs*», se souvient Christine Albanel, qui lui a succédé au ministère. «*Il a trouvé une situation difficile en arrivant et a porté ça durant tout son mandat. Il a eu le mérite d'améliorer les choses*», salue-t-elle. «*L'atmosphère était violente, tendue. On a oublié à quel point c'était chaud*», rappelle Jean d'Haussonville. «*C'est quelqu'un de très courageux physiquement.*»  suite p.82

Charles



© RENAUD MONFOURNY POUR CHARLES



Avec Sharon Stone, Bruce Willis et Jean Reno, en 2005



Le conseiller diplomatique cite en exemple une visite à Kaboul en mai 2004. Le ministre doit inaugurer l'Ariana, un cinéma réservé aux enfants et aux femmes qui a été rénové avec des fonds français. À l'époque, les troupes de l'OTAN peinent à maintenir la sécurité dans cette capitale afghane tout juste libérée de l'emprise des talibans. «*La nuit précédant la cérémonie, deux attentats ont frappé la ville*», raconte Jean d'Haussonville. «*Dans l'avion, nous étions assis sur des gilets pare-balles, au cas où on nous tire dessus depuis les montagnes. L'atterrissage et le décollage se font presque à la verticale, pour éviter de donner prise aux tireurs.*» Au moment de monter dans l'appareil militaire qui quittait la France, Renaud Donnedieu de Vabres portait un smoking. Il sortait tout juste de la cérémonie de clôture du festival de Cannes.

Autant le ministre des Anciens combattants n'a pas tous les jours l'occasion de se fendre la poire, autant celui de la Culture, lui, profite de certains agréments. Assister à des événements culturels prestigieux ou remettre des médailles aux artistes en fait partie. Donnedieu se défend d'être un mondain, mais revendique une véritable passion pour la culture et ses acteurs. Dès lors, sous sa gouverne, c'est tapis rouge tous les soirs ou presque au Palais-Royal. Bruce Willis, Sharon Stone, Martin Scorsese, Leonardo DiCaprio, Nicole Kidman, Sting... La meilleure chair à paparazzi du moment est venue se faire épingleur la poitrine par Monsieur le ministre. Mais c'est avec la chanteuse Patti Smith que les liens les plus forts

vont se nouer. Entre les deux, c'est coup de foudre à l'hippodrome, à l'occasion du festival Solidays à Longchamp. L'Américaine, affairée à l'écriture d'un livre, viendra passer deux semaines dans une petite pièce du ministère donnant sur la cour du Palais-Royal. Certains journalistes ont

eu la surprise de la voir débouler à l'improviste, pieds nus, dans le bureau du ministre. «*Je suppose que vous connaissez Patti Smith*», triomphait alors un Donnedieu feignant de procéder aux présentations. Petite revanche contre une presse dont il estime avoir été la cible plus que de raison.

Comme pour les Affaires étrangères, la Culture appartient d'une certaine manière au domaine réservé du président de la République. Spécificité française oblige. Donnedieu peut dès lors se targuer de disposer d'une ligne directe avec Chirac. «*Le lien essentiel pour le ministre, c'est l'Élysée. Nous sommes dans un pays où le champ de la culture est vital, et sur le plan international nous sommes attendus sur ces sujets*», explique RDDV. Pourtant, à l'heure des arbitrages interministériels, la réponse était souvent la même: «*Ah, tu fais chier. En ce moment, on a plus urgent: la négociation sur la retraite, sur l'Assurance maladie, etc.*» Mais il arrivait parfois que le sujet touche ses collègues du gouvernement, et revête donc le caractère de l'urgence.

Fin 2004, une décision doit être rendue quant à l'implantation en province d'une antenne du musée du Louvre. Lens, Amiens et Valenciennes sont candidates. Soit respectivement une ville socialiste, une autre sous la coupe du ministre des Transports, Gilles de Robien, la dernière étant la terre d'élection du ministre de la Ville, Jean-Louis Borloo. Le choix de Lens, cité ouvrière du Nord, s'impose finalement. «*Robien et Borloo m'en ont voulu*», raconte RDDV. «*Jacques Chirac m'appelle un dimanche pour me donner son aval. Il me dit: "C'est bien, mais tu me fous dans la merde. Quand même, tes collègues du gouver-*

nement!" *Moi, pas trop gêné: "Je sais bien monsieur le président, mais c'est le meilleur site. Et puis, imaginez que je choisisse l'un des deux ministres. Là, c'est vous qui auriez un problème: l'autre penserait que vous ne voulez plus de lui, qu'il est nul."*» Chirac a rigolé et m'a dit: «*Bon, ok. T'es fait pour la politique toi. Par contre, je te laisse une semaine pour trouver deux ou trois idées pour calmer tes petits camarades.*»

Avec l'ancien président, une grande fidélité s'est nouée. Renaud Donnedieu de Vabres lui rend visite régulièrement quai Voltaire. Il ne s'en vante pas, ses amis le font pour lui. Cela n'avait rien d'évident de prime abord pour un homme qui a débuté sa carrière politique comme giscardien puis s'est mobilisé en faveur de Balladur, contre Chirac, en 1995. C'est à partir de la présidentielle 2002 que les deux hommes se sont rapprochés, quand Léotard, lui, s'éclipsait de la scène politique.

Renaud Donnedieu de Vabres n'entretient en revanche pas les meilleurs rapports avec Nicolas Sarkozy. Ce dernier ne l'a pas appelé dans son gouvernement en 2007. RDDV serait bien resté rue de Valois pour prolonger «*le moment le plus intense de [sa] vie*». Pour le consoler, Sarkozy l'a nommé à un poste éphémère, celui d'ambassadeur de la Culture auprès de la présidence française de l'Union européenne, au premier semestre 2008. Au même moment, il menait campagne comme tête de liste aux municipales à Tours. Et il subit, comme en 2001, une défaite cuisante. Fermez le ban.

Depuis, il lui arrive de croiser un camarade de promotion de l'ENA nommé François Hollande. «*Je le connais très bien, je lui ai souhaité bonne chance avant la présidentielle 2012. C'est un vrai combattant. C'est quelqu'un qui a une pratique du pouvoir intense, issue de l'école Mitterrand.*» Entre les lignes, il est aisé de deviner que son suffrage s'est porté sur le socialiste plutôt que sur un Sarkozy sans cesse plus à droite. «*Le vote est secret!*» rigole-t-il. La rupture entre Donnedieu et Sarkozy, elle, est transparente. En mars 2013, l'ancien président de la République n'a-t-il pas lâché en pâture le nom de RDDV aux

SOUS SA GOUVERNE, C'EST TAPIS ROUGE TOUS LES SOIRS OU PRESQUE AU PALAIS-ROYAL. BRUCE WILLIS, SHARON STONE, MARTIN SCORSESE, LEONARDO DICAPRIO, NICOLE KIDMAN, STING... CERTAINS JOURNALISTES ONT EU LA SURPRISE DE VOIR DÉBOULER PATTI SMITH À L'IMPROVISTE, PIEDS NUS, DANS LE BUREAU DU MINISTRE.



juges dans le cadre de l'affaire Bettencourt, le désignant comme un visiteur assidu de la vieille dame au chéquier généreux? Cible facile. L'ancienne comptable de la milliardaire le désignait comme l'un de ceux venant « tirer la sonnette » à l'hôtel particulier de Neuilly au moment des campagnes électorales. « Je n'ai jamais reçu d'argent liquide de Mme Bettencourt », s'est-il défendu quand la police est venue perquisitionner son domicile en 2011.

C'est surtout dans le cadre de l'affaire Karachi que Renaud Donnedieu de Vabres intéresse la justice. Omniprésent auprès de François Léotard au ministère de la Défense entre 1993 et 1995, il est soupçonné d'avoir participé à la mise en place des fameuses rétrocommissions dans le cadre de ventes d'armes à l'étranger. Le sulfureux Ziad Takieddine se félicite de le compter parmi ses amis. « Grâce

à Renaud, [Ziad] a pu vraiment s'enrichir et lui en a toujours été redevable », a ainsi déclaré aux juges l'ancienne femme de l'homme d'affaires, selon Mediapart. En décembre 2011, RDDV est même placé en garde à vue dans le cadre de l'enquête. Qu'importe qu'il ait récemment organisé l'événement « Nuit de Chine » au Grand Palais. La vie de l'ancien ministre ne se raconte désormais plus qu'au passé. Entre mises en examen, articles épi-sodiques dans *Le Monde* et photos jaunies. Une réminiscence aride de la vie politique des années 90 et de ses acteurs déchus qui n'intéresse pas grand monde, si ce n'est les juges, les politiques et quelques journalistes.

Seul, Renaud Donnedieu de Vabres se débat donc face à cette machine à broyer qu'est la justice. Il n'a jamais abordé le sujet dans la presse. Peut-être évoquera-t-il un jour le fond de l'affaire dans un livre. « Cela me pèse considérablement », consent-il à avouer. « C'est un très profond sentiment d'injustice qui règne. Je n'attends qu'une chose, la réparation de la vérité. Pour le moment, je n'ai réagi nulle part à quoi que ce soit, parce que c'est un engrenage impossible. Il faut croire que cela fait partie de ce qu'il faut accepter, une forme de TVA de l'engagement politique. Mais je ne veux pas parler de ça... C'est violent... »

Nombreux sont ses proches à s'étonner de le voir empêtré dans une telle affaire. Les valises de billets, les allers-retours en Suisse, les amitiés interlopes et la griserie du pouvoir, cela ne correspondrait pas au caractère de l'homme, décrit comme un vrai gentil. Pour ses amis, le responsable de cette dégringolade se nomme François Léotard. « Renaud, c'est la crème des types », estime Jacques Toubon. « On le raccroche à ça [les affaires], mais

c'est essentiellement comme collaborateur de Léotard, ce n'est pas personnel. » – « Donnedieu est un homme d'une grande fidélité », explique, quant à lui, un ancien collaborateur. « Quand on lui dit de faire quelque chose, quand son patron lui demande quelque chose, il le fait. Et cela va parfois au-delà même de son intérêt personnel. »

Une seule personne le définit avec des qualificatifs plus martiaux : François Léotard lui-même. « Renaud est gentil et dur, il a pris conscience de la violence politique », croit savoir l'ancien ministre de la Défense. « Dans ses engagements il n'était pas tendre. Il vient d'une vieille famille française chargée d'histoire, il avait donc l'élégance de ne pas le montrer. Mais quand il voulait quelque chose, il mettait en place les moyens pour l'obtenir. Il a compris que la vie politique était faite de rapports de force et il les pratiquait tous les jours. » À l'aune des affaires dans lesquelles les deux hommes sont plongés, cette description prendrait presque l'air d'un baiser de la mort. D'accord pour couler, mais pas tout seul.

Renaud Donnedieu de Vabres lui-même s'attribue néanmoins des qualités de persévérance. « Heureusement que je suis un peu résistant. Il faut savoir se blinder. Quand vous êtes battu à une élection, c'est violent. Quand vous êtes mis en garde à vue, c'est violent. Quand vous êtes diffamé, c'est violent. Il faut trouver le mental face à ça. » Cet incorrigible optimiste a, selon ses amis, de la ressource. « C'est un homme qui ne lâche pas, il fait preuve d'une grande résilience », reconnaît l'un d'entre eux. Et de noter : « Il a la capacité de rebond du fox-terrier. » —

« HEUREUSEMENT QUE JE SUIS UN PEU RÉSISTANT. IL FAUT SAVOIR SE BLINDER. QUAND VOUS ÊTES BATTU À UNE ÉLECTION, C'EST VIOLENT. QUAND VOUS ÊTES MIS EN GARDE À VUE, C'EST VIOLENT. QUAND VOUS ÊTES DIFFAMÉ, C'EST VIOLENT. IL FAUT TROUVER LE MENTAL FACE À ÇA. »

RENAUD DONNEDIEU DE VABRES